

France, de et avec Lamine Diagne et Raymond Dikoumé, mise en scène Jessica Dalle. Un duo efficace de conteurs.

Le Palais de la Porte Dorée, Musée des Colonies devenu Musée National de l'Histoire de l'Immigration, aux initiatives dynamiques, est le lieu idoine pour accueillir le spectacle de Lamine Diagne et Raymond Dikoumé. Le lieu reste beau, malgré tout ce qu'il a représenté. La traversée qui nous amène dans sa salle de spectacle, environnée de figures qui ont construit une mémoire qu'il faut regarder en face sans a priori et sans fard puisqu'elle nourrit, n'en déplaît à certains, l'identité d'une nation moderne, est une belle introduction au spectacle des deux compères.

La voix d'une conteuse nous accueille dans le noir : « Vous allez entendre une histoire... il y a de la place pour tout le monde, mais on va s'intéresser à une famille en particulier: notre petite famille française, et comme dans toutes les familles il y a des secrets de famille... » Lamine, écrivain en devenir, et Raymond apprenti comédien qui potasse le rôle d'*Hamlet*, se retrouvent dans la cave de leur immeuble parisien à la recherche d'une bouteille de vin. Mais la porte se referme sur eux et la cave devient l'espace de la quête des origines de deux jeunes gens issus de parcours familiaux singuliers et lointains.

Lamine est l'enfant d'une mère française qui honnit sa famille bordelaise de négociants exploiters des richesses d'outre-mer et d'un père sénégalais phagocyté par un beau-père cynique. La belle histoire d'amour de ses parents s'est fracassée quand son père a accepté l'offre de son beau-père. Raymond est né français à la différence de ses sœurs et parents camerounais car il est né en France après leur arrivée sans qu'il ne comprenne pourquoi, enfant, on lui envoyait tant cette différence.

Les deux amis vont retrouver leurs racines dans un drôle de jeu de piste où le vin et les cartons, un peu de terre, un crâne, et un chandelier doré vont être les objets de médiation entre deux mondes, entre la France dans laquelle ils vivent et l'Afrique de leurs aïeux. Un jeu de piste poétique et brillamment construit où l'on avance pas à pas. Les deux histoires se croisent et se tissent. Pour Raymond, la forêt camerounaise et la culture bassa, un grand-oncle un peu sorcier, amateur d'alcools forts, mort sous les balles des soldats français lors des premières manifestations indépendantistes. Pour Lamine, une grand-mère griot et le culte d'un grand père, officier tiraillé, mal récompensé de ses services rendus à la France.

Tout est dit ou suggéré avec empathie, sans invective et sans victimisation. Mais c'est diablement efficace !

Les deux jeunes gens se réalisent en puisant dans leur généalogie et en donnant une belle leçon d'acceptation de l'Histoire à ceux qui ne veulent pas entendre. Ce n'est jamais didactique ni moralisateur, plutôt paradoxalement tendre avec des lumières douces, une scénographie épurée, des vidéos furtives, des moments de complicité, des envolées poétiques et gestuelles, de l'humour aussi ...

Lamine Diagne et Raymond Dikoumé renouvellent l'art du conte à leur façon, et de bien belle façon.

Louis Juzot

Le 8 novembre au *Palais de la Porte Dorée 75012*. Le 8 janvier 2025. *Théâtre des Halles, Avignon*, Les 23 et 24 janvier, *Théâtre de Grasse (06)*. Le 31 janvier, *Forum Jacques Prévert, Carros (06)*. Le 7 février, *Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-lès-Maguelone (34)*. Le 18 mars, *Transversales, Verdun (55)*. Les 21 et 22 mars *Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec*. Juillet, *Festival d'Avignon, Théâtre des Halles*.